

Le 25 octobre (19h)
au "Magique",
42 rue de Gergovie

N° 49
10 F
Octobre
2000

La Page

DU 14^E ARRONDISSEMENT

LES JEUNES MIS HORS-JEU

Nos élus ont voté la suppression de l'aire de ballon de la rue Léonidas. Le basket ça fait du bruit... c'était avant les J. O. de Sydney!

► PAGE 4

BROUSSAIS A DÉMÉNAGÉ.

Depuis juillet, les trois quarts des services ont été transférés à l'HEGP, dans le 15e. Visite et inventaire d'un hôpital fantôme.

► PAGE 5

ARCHIVES SONORES

L'INA a ouvert ses archives audiovisuelles, lors des journées du patrimoine : le vote des femmes et Mai 68 en direct du 14e.

► PAGE 7



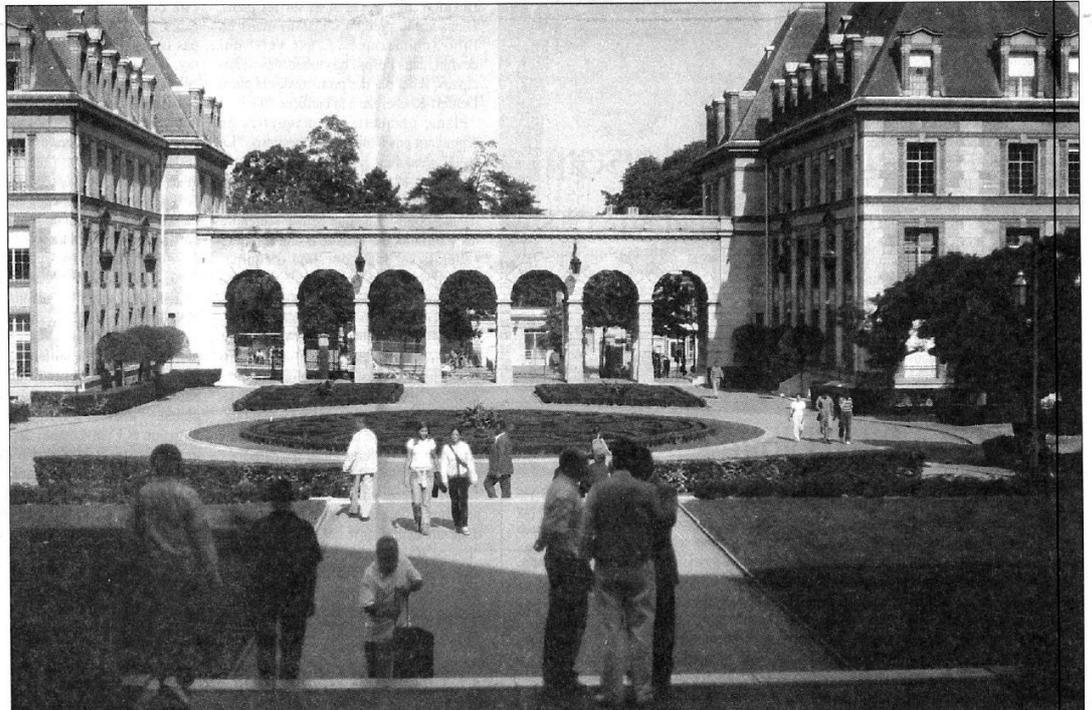
ZAO WOU-KI, RUE JONQUOY

Le peintre d'origine chinoise s'installe dans le 14e en 1948. Au fond d'un jardin, rue Jonquoy, son atelier secret et protégé.

► PAGE 8

La Cité Universitaire a 75 ans... L'inconnue du boulevard Jourdan

● Sans le savoir, le 14^e est une grande ville étudiante. La Cité internationale universitaire, boulevard Jourdan, fête ses 75 ans. Née d'utopies humanistes après la Grande Guerre, la plus grande résidence universitaire d'Ile-de-France, avec ses 5 500 résidents, veut aujourd'hui s'ouvrir davantage sur la capitale et aux riverains. Elle fait peau neuve grâce à un vaste programme de réaménagements, d'embellissement et de désenclavement. Fêtons l'anniversaire d'une vieille idéaliste, aux projets plus modernes que jamais !



Le 14e est une grande ville étudiante, mais il ne le sait pas. Cela va changer. La Cité internationale universitaire de Paris, cette écolière entêtée, connaît cet automne sa 75e rentrée... un vrai succès ! Ça va être sa fête : spectacles, débats, concerts, visites et expositions se multiplient pour faire connaître au grand public ce campus étonnant, rappeler son histoire dans l'Histoire, démontrer sa vitalité actuelle, et dévoiler ses projets d'avenir. De grands projets assure-t-on. La "Cité U" a en effet décidé de s'ouvrir aux Parisiens. Chiche ! Ce lieu que des centaines de milliers d'étudiants et d'anciens étudiants - parfois célèbres - du monde entier associent à Paris, est toujours largement méconnu de ses

plus proches voisins, les habitants du 14e. Voici donc le moment de refaire les présentations.

Née d'utopies humanistes en vogue après la Grande Guerre, la Cité a pour vocation de permettre aux jeunes de tous horizons et de toute condition sociale d'étudier dans les universités de Paris et de vivre dans un cadre aéré qui favorise activement le brassage culturel et social. Elle est la plus grande résidence universitaire de l'Ile-de-France et accueille aujourd'hui en permanence 5 500 résidents, représentant en moyenne 130 nationalités. Les séjours s'échelonnent de quelques mois à trois ans pour des cycles d'études longs. Les résidents sont hébergés dans les 37 "maisons" ou fondations qui

sont sorties de terre entre 1925 et 1969, et qui font, à la fois individuellement et surtout par la galerie insolite qu'elles forment ensemble, l'image de marque de la Cité. Le brassage culturel y est entretenu en réservant au moins un tiers des chambres de chaque maison "nationale" à des résidents de nationalités différentes, de même que, afin d'éviter que la Cité soit une Babel isolée de la jeunesse parisienne, un tiers des résidents sont français. Le projet humaniste de la Cité internationale va évidemment bien au-delà du seul hébergement : le campus abrite de nombreux équipements sportifs (stades, gymnase, piscine) et culturels (bibliothèque, théâtre), ouverts à tous les publics.

► SUITE PAGE 2

Cité U : Le nouveau souffle

● La vieille idéaliste des années 20 rajeunit. Elle invite Paris chez elle pour le 3ème millénaire.

► SUITE DE LA PAGE 1 Le programme toujours foisonnant des activités proposées et des événements organisés montre le prix accordé aux échanges avec l'extérieur et à la qualité de vie.

La félicité ?

Bien sûr, les problèmes sont nombreux. Les grands réaménagements en cours ou prévus tiennent plus de l'urgence que de l'opération de prestige et de la célébration fastueuse. Les problèmes sont de deux ordres, ceux liés aux conditions matérielles d'hébergement, et ceux qui concernent plus généralement la vocation de la Cité, son rôle et sa place dans Paris.

Sans parler de vétusté, la Cité a vieilli, et par certains aspects (électricité, chauffage) n'est plus du tout aux normes de l'hébergement moderne. Ensuite ? Il suffit de regarder un plan du quartier : la Cité est fortifiée... A l'est le stade Charlety, à l'ouest l'avenue David-Weill (grand donateur, et ancien gestionnaire de la Cité), au nord le boulevard Jourdan, et au sud depuis 1960, le périph' (qui coupe même en deux la maison des Arts et métiers !)... Les étudiants souffrent donc, comme tous les riverains, du bruit et de la pollution, laquelle attaque aussi les bâtiments et les essences rares. Cette douve routière coupe complètement la Cité du public de Gentilly, et rend malcommode - voire dangereuse - toute communication piétonne avec le 14e. Enfin, les mœurs ont notablement changé depuis 1925, de même que l'organisation des études dans le monde, et, là aussi la Cité doit s'adapter. Par exemple, la moyenne d'âge augmente, beaucoup d'étudiants étrangers suivent des parcours plus sinueux qu'en France, et certains ont des enfants... La Cité n'a pas de crèche.

L'enclavement se ressent également à un niveau plus global. Même si près de 80 % des spectateurs du théâtre viennent de l'extérieur, il est clair que la Cité et tous les services qu'elle offre sont sous exploités par les Parisiens. Malgré les efforts déployés, les étudiants étrangers risquent de vivre en circuit fermé. Paul, ancien thésard norvégien, se souvient : "Ca a été difficile de se faire des amis français : ils avaient déjà les leurs. J'ai commencé à me faire des ami(e)s colom-

biens, chinois, iraniens, marocains, et coréens. Nous n'avions pas peur de parler français entre nous dans la cuisine, nous avons souvent parlé de nos pays et comparé nos vies". Paul poursuit aujourd'hui ses recherches en physique théorique au MIT (Boston), en compagnie de son épouse Hyo-Sun, Coréenne, artiste, et ... rencontrée à la Cité. Le défaut de visibilité de ce campus, qui se veut l'exemple de l'accueil des étudiants en France, dépasse la question des loisirs plus ou moins partagés. Aujourd'hui, comme en 1920, le rayonnement universitaire de la France s'essouffle. Le rôle scientifique, économique et politique de la formation d'étudiants étrangers n'est pas anodin, et en raviver l'attrait est devenue une priorité ministérielle.

Le chantier lumineux.

C'est pourquoi, depuis deux ans, un cabinet d'architectes et d'urbanistes travaille avec les autorités locales et nationales sur un plan global pour la Cité du XXIe siècle. Les transformations prévues par ce "schéma directeur" sont enfin dévoilées, et présentées depuis le 13 septembre dans l'exposition "De l'utopie à l'innovation" (voir calendrier). Benoît Bardet, fringant responsable des relations extérieures, nous assure qu'après de longues concertations il s'agit de décisions définitives. Mais il faudra être patient : il y en a pour dix ans... Qui paiera

? Cela reste à décider. Néanmoins certains travaux sont déjà visibles : un réseau de tranchées avance dans le parc et annonce l'arrivée du chauffage de ville, et nombre de maisons et fondations sont déjà sous les échafaudages. Contre le bruit, des talus seront montés et plantés. Contre l'invasion des voitures, la priorité sera redonnée aux piétons par des chemins redessinés, et une signalétique entièrement repensée. Pour réparer les effets de la tempête de l'hiver dernier et de la pollution, un rajeunissement du parc commence. Plus ambitieux (et hypothétique), on envisage de couvrir, d'un jardin suspendu, le tronçon de périphérique qui coupe la maison des Arts et métiers. Des passerelles pour rejoindre Gentilly et enjambant l'avenue David-Weill figurent aussi sur les plans. L'ensemble prétend s'inscrire dans un futur (chimérique ?) "axe vert" qui devrait, dans l'esprit des urbanistes municipaux, relier par des promenades la place Denfert-Rochereau à la banlieue sud.

Plans, plaquettes et maquettes ne répondent pas à toutes les questions. "La Page" s'est donc entretenue avec Claude Ronceray, le délégué général de la Cité. Sur les réalisations urbaines programmées à court terme que peuvent attendre les habitants du 14e, et d'une manière générale sur toute question d'équipement qui dépasse ses propres pouvoirs, M. Ronceray reste prudemment évasif, et nous renvoie aux services municipaux, avec lesquels pourtant il est en contact régulier. Pour les chantiers internes en revanche, il expose une vision volontariste, et défend des convictions qui se démarquent de certaines idées à la mode. Oui, il y aura une crèche, et elle devrait être mixte : ouverte aussi à des bébés n'étudiant pas à la Cité. Des travaux pour rendre le campus accessible aux personnes handicapées seront entrepris dans un clair esprit de service public. "Est-ce qu'il y a un besoin ? Je m'en moque : ce qu'il faut, c'est qu'il y ait une offre, nous dit-il, s'il n'y a pas un minimum d'offre, on ne verra jamais qu'il y a des demandes insatisfaites, parce



Enfin, le chauffage urbain ! Au fond, la maison des étudiants suédois. (Photo : J. K. A.)



La Cité à votre service

● Outre les très nombreux événements sportifs et culturels régulièrement annoncés par la presse, les Parisiens, et ceux du 14e en particulier, peuvent bénéficier, comme les résidents, de nombreux services, auxquels ils ne pensent guère.

Tout d'abord le parc du campus, bien que privé, est ouvert au public de 8h à 21h, et offre de grandes et belles pelouses, plates, pour les pique-niques et le sport, denrée rare à Paris. Cette ouverture requiert implicitement des visiteurs le respect de la tranquillité relativement studieuse des résidents.

Lycéen, étudiant, chercheur ou tout un chacun peut accéder à la riche (et très belle) bibliothèque (Maison internationale ; 10F/jour ; 150F/an ; une grande palette de revues scientifiques et de journaux ; un service informatique et un accès à internet).

En outre, le restaurant propose des menus sans doute sans grande prétention mais beaucoup plus cosmopolites que n'importe quel autre restaurant universitaire, et dans un

cadre autrement plus agréable (15F étudiant, 30F sinon). Il est fréquenté à 50% par des visiteurs. Une cafétéria propose aussi boissons et friandises toute la journée.

Plus original et, le cas échéant, beaucoup plus précieux, la Cité a récemment mis en place un Relais social international. Ce service, unique en son genre, s'adresse à tous, résident et extérieur, étudiant ou non, Français ou étranger, et propose trois types de soutien : administratif, psychologique, et pédagogique. La cellule administrative apporte une aide individuelle pour remplir des dossiers et des formulaires, souvent abscons pour des étrangers, et des conseils pour les problèmes de carte de séjour, d'allocation familiale et de logement, etc. Des psychologues accompagnent les situations difficiles et les problèmes d'adaptation. Enfin la conseillère «pédagogique» permet de s'orienter dans les méandres des études universitaires et des différents concours. Tel : 01 44 16 65 62 (dans la résidence A. Honorat).

« COMMENT UNE FIGUE DE PAROLES... »

Un aperçu sur la cueillette 2000 - 2001 du théâtre de la cité internationale.

Fidèle à ses choix, le théâtre de la cité internationale nous invite à de nouvelles découvertes. A l'affiche : des comédies, barbares ou « incroyablement », de jeunes auteurs (Daniel Cann) à côté des plus illustres (Racine, Tchekhov) ou des plus impertinents (Jarry et son père Ubu revisité par l'humour d'un jeune londonien), des spectacles de danse dont une chorégraphie en hommage à Nijinski, et le festival 'Presqu'Îles 2001.

L'Amérique du Sud est à l'honneur avec Julio Cortazar, écrivain argentin longtemps

qu'elles auront été évincées trop tôt." L'ouverture du site sur l'extérieur est-elle compatible avec ses besoins de calme et de sécurité. "L'ouverture n'est pas la banalisation", tranche M. Ronceray. Il n'est pas question de gérer ce parc comme un jardin municipal. Mais "les étudiants étrangers sont heureux d'accueillir les visiteurs", insiste-t-il en estimant que les riverains en s'ouvrant à ces jeunes pourraient rompre facilement et la solitude et leurs cercles souvent "très cloisonnés." "C'est l'ensemble des Parisiens qui doivent se sentir en charge de l'accueil des étrangers, c'est comme ça que l'on va redevenir un pays accueillant, et que Paris aura une chance de redevenir un pôle universitaire mondial." Enfin on peut questionner la pertinence même de cette institution dans un monde rétréci à la taille d'un écran de télé ou d'ordinateur, et qui accède, paraît-il, au stade merveilleux de village global : "Internet n'est pas nouveau, la diffusion et l'universalité des savoirs est très ancienne, et ce n'est pas l'affaire de la Cité. La Cité, elle, se place sur le plan des personnes". Le délégué général conclut "Il y a une nécessité absolue de se rencontrer physiquement, et pas de manière virtuelle", "C'est le message fort de la Cité, et 75 ans après il n'a pas perdu de son actualité... bien au contraire."

JOHN KIRBY ABRAHAM ET PASCAL ANDRÉ

exilé en France, et de jeunes auteurs. Dans « Rien pour Pehuajo » (du 5 janvier au 3 février), le fantastique envahit le quotidien, tout peut arriver à chaque instant comme dans l'Argentine de Péron que Cortazar a fuit. Et pour les amoureux du tango, un bal est au programme après la représentation du 13 janvier.

C'est un « Woyzeck » en langue des signes qui ouvre la saison (du 2 au 31 octobre). Du désarroi du simple soldat Woyzeck dans ce monde qu'il ne comprend pas, que nous dirons les comédiens sourds réunis par Thierry Roisin ? En tout cas, ne ratez pas ce spectacle rare, qui nous

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

L'anniversaire était au centre d'une semaine de manifestations intitulée « MixCité », du samedi 14 au dimanche 22 octobre. Les branchés trouveront beaucoup d'informations utiles sur la vie de la Cité sur son site internet (www.ciup.fr), avec en particulier l'agenda complet des manifestations, tout au long de l'année. Cet agenda est aussi publié dans le fascicule mensuel (bien fait et gratuit!) « Citéscope ». Un numéro spécial 75e anniversaire est disponible. Voici un bref rappel des événements encore en cours (informations et réservations au 01 43 13 65 56).

Arts plastiques

Jusqu'au 5 novembre, « Superexposer » exposition de photographies du Parc de la Cité, maison Heinrich Heine.

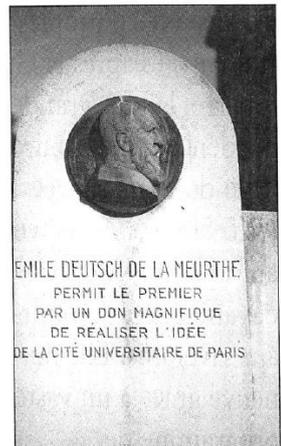
Architectures, urbanisme

Depuis le 13 septembre, la rénovation du parc s'accompagne de l'exposition « De l'utopie à l'innovation : histoire urbaine et architecturale de la Cité ». Maison internationale, mercredi, samedi et dimanche de 13h à 17h.

Jusqu'au 30 novembre, exposition « La Cité universitaire et la photographie aérienne : les métamorphoses d'un site ». Fondation Deutsch de la Meurthe, samedi et dimanche de 14h à 18h.

PROCHAINEMENT ! AU THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

Du 26 octobre jusqu'au 16 novembre, une comédie « Incredibly » de Bertrand Bossard. Ensuite, du 10 novembre jusqu'au 18, la compagnie théâtrale Teg Estan met en scène « Un ennemi du peuple ». A partir du 20 novembre, jusqu'au 22 décembre, Jarry et son « Père ». Ubu revisité par Dan Jemett. Enfin « Point Blank », du 27 novembre au 3 décembre, mis en scène par Teg Estan.



est annoncé « magique, forain et musical ». Et si vous aimez les figues, ou Francis Ponge, ou les deux, allez savourer ce fruit mythique qui parle de la Méditerranée, de l'enfance, et de l'enfance de l'homme : « Comment une figue et pourquoi ? » du 8 avril au 12 mai.

Renseignez-vous sur les formules d'abonnement. Tarif unique : 55 francs le lundi ; tarif réduit 80 francs pour les habitants du 14e. Programme complet au théâtre, 21 boulevard Jourdan, 75014 Paris, tél. : 01 43 13 50 50 ou sur le nouveau site Web :

ELSA ROBERT

En prise avec l'histoire

● La Cité U est, depuis sa création en 1925, un lieu de brassage des cultures. Elle a survécu aux vicissitudes de l'Histoire.

Le vrai mérite de l'an 2000 est sa rondeur arithmétique qui situe facilement les dates de naissance : les portes s'ouvrent aux premiers étudiants en octobre 1925. Le besoin de l'époque est clair : la guerre est passée par là, coupant d'un tiers la population étudiante parisienne. Paris n'est plus un pôle universitaire d'importance. Il faut donc attirer à nouveau les jeunes esprits du monde entier. De plus, le quartier Latin, lieu d'accueil historique, est désormais trop encombré, exigü et vétuste.

Tel est le constat, dès 1920, des futurs créateurs de la Cité, André Honnorat (ancien ministre de l'Instruction publique), Paul Appell (recteur), et Émile Deutsch de la Meurthe (industriel dans la déjà juteuse activité pétrolière). Les obstacles à la réalisation de ce projet sont nombreux, notamment en raison du lieu convoité : un tronçon des «fortifs» d'où il faut déloger à la fois l'armée, qui y possède encore des bastions, et surtout les habitants miséreux de la «zone» qui occupent dans des baraquements bricolés le terrain vague qui sépare Paris de sa banlieue. L'esprit que les fondateurs veulent imprimer à la future Cité est lui aussi marqué par la guerre : un lieu de rencontre et de brassage des meilleurs jeunes esprits du monde entier sera le socle d'une solidarité retrouvée entre les nations, la paix sera garantie par la culture partagée. Foi d'un monde qui ne connaît pas encore la prochaine compromission de la culture avec la barbarie. L'époque est également à un hygiénisme

paternaliste qui entend éloigner les étudiants des distractions malsaines du quartier Latin. Il faut de l'air, des parcs, des bibliothèques et des stades.

Au vu de l'ampleur du projet et de l'ambition de ses objectifs tout se fait très vite. En douze ans, la moitié de la Cité actuelle sort de terre. La Maison internationale, réplique miniature du château de Fontainebleau, financée par J. D. Rockefeller, est construite - avec une efficacité toute américaine - en 22 mois ! Cette période faste, qui s'arrête en 1932 avec la grande crise, voit apparaître les plus belles bâtisses. Toutes furent construites avec un souci d'innovation technique, de progrès dans le confort des étudiants, et d'équilibre avec le reste du parc. La plupart d'entre elles sont associées à un pays, portant parfois le nom d'un grand donateur ou d'un personnage emblématique. Certaines cherchent à rappeler le style national traditionnel (avec une lisibilité variable...) ; d'autres se font au contraire représenter par leurs architectes d'avant-garde, notamment les maisons de Suisse et du Brésil (Le Corbusier), et le collège Néerlandais (Dudok), inscrites toutes trois aux Monuments historiques. Les contrastes choquèrent à l'époque, mais forment aujourd'hui un résumé ramassé et harmonieux des architectures de ce siècle.

La guerre de 39-45 marque l'irruption au pouvoir d'idéologies antithétiques du projet pacifiste de la Cité, -haine de la culture, phobie du mélange, hiérarchie entre groupes humains. Toutefois la



En 1932, le président Albert Lebrun inaugure la Cité Internationale. (PHOTO : D. R.)

confusion hygiéniste entre santé physique et moralité, présente dans l'esprit de la Cité, se retrouve également, mais en une exacerbation fanatique, dans les mouvements de jeunesse nazies, fascistes, franquistes, stalinienne et pétainistes. Le campus est réquisitionné, pillé et saccagé par l'occupant.

La Cité reprend progressivement son rôle après la guerre, et une quinzaine de nouvelles maisons nationales, ou associées à de grandes écoles françaises, sont bâties de 1950 à 1969. Un style moderne international - uniforme - dominera dans toutes ces nouvelles constructions.

Dans l'esprit de sa direction, cohabit-

tion pacifique et respect mutuel exigent que la Cité ne soit pas un lieu d'expression de positions politiques «extrêmes». Néanmoins, par bouffées, le campus reste en prise avec l'Histoire. Mai 68 fut bien sûr l'occasion de nombreuses manifestations, mais aussi de l'occupation et de la mise à sac du collège d'Espagne. Ceci donna à Franco un bon prétexte pour fermer un foyer depuis toujours suspect, puisque vitrine internationaliste. Il fut rouvert en 1987. En 1968, la Cité gagne la mixité. La maison du Cambodge est complètement murée depuis 1973, suite à la prise de pouvoir sanglante par les Khmers rouges. Il est enfin question de la

ouvrir, la volonté d'expansion de la Cité surmontant peut-être aujourd'hui certaines inerties politiques. La cadette du campus (1969), la résidence Avicenne, nouveau nom de la maison d'Iran, connu l'ébullition de la révolution islamique et de l'opposition au Shah, fut fermée, républiée, puis rouverte sous l'aile de l'administration centrale.

JKA et PA

Le livre «La Cité Internationale Universitaire de Paris», de l'architecte Bertrand Lemoine (Éditions Hervas) donne un récit détaillé de l'histoire de la Cité, avec un commentaire sur chaque maison.

ATTAC 14e Tous à Nice !

Le comité Attac du 14e arrondissement est décidément de tous les combats ! Le comité local de l'Association pour la taxation des transactions financières et d'aide aux citoyens, laquelle s'est fait une renommée autour de la taxe Tobin, prépare activement la mobilisation pour le contre-sommet européen de Nice.

Les 6,7 et 8 décembre prochain, les chefs d'Etat et de gouvernement des Quinze vont se réunir à Nice pour clore la présidence française de l'Union et discuter d'une future charte européenne des droits fondamentaux. Dénoncée comme un recul social par les syndicats européens, cette charte montre en fait le visage libéral de l'Europe. Après Seattle, Millau et Prague, les organisateurs entendent faire de cette mobilisation un temps fort de l'opposition à la mondialisation.

Le comité Attac 14e organise le déplacement

depuis Paris, n'hésitez pas à le contacter au 01.45.43.06.32.

Autre initiative : Attac 14e vient de doter d'un groupe « Femmes et mondialisation » dont la vocation est de montrer qu'une analyse sexuée peut être faite sur des thèmes comme les rapports économiques et financiers, puisque la mondialisation libérale touche plus gravement les femmes. En ce sens, le comité du 14e s'est vu confier par Attac l'animation d'un forum de discussion sur la place des femmes dans la société et la politique. Ce forum servira aux militants de la France entière pour préparer les orientations d'Attac sur ces questions. Pour toutes informations : groupe Femmes et mondialisation, comité Attac 14e, 3 square Alice, tél. : 01.45.42.76.30 et femmes.paris14@attac.org

NICOLAS LIÉBAULT et JEAN-PAUL ARMANGAU

ATTAC

Attac 15e et les Amis du Monde Diplomatique vous invitent pour les prochaines conférences de l'université citoyenne, au foyer de Grenelle, 17 rue de l'Avre, 75015 Paris. M° La Motte Picquet ou bus ligne 88.

14 novembre 2000 : « L'Amérique latine face à la Mondialisation. L'exemple du Guatemala », avec Henri Madelin, rédacteur en chef de la revue Etudes, Maurice Lemoine, journaliste au Monde Diplomatique, le comité Guatemala et le MRAP 14e et 15e.

19 décembre 2000 : « Mondialisation financière. Migrations des populations : quelles relations ? », avec Alain Morice, anthropologue au CNRS et le MRAP 14e et 15e. Renseignements : Christian Celdran, tél : 01.45.58.06.59.

LES ACTIVITÉS DU LOREM

L'association le Lorem propose une palette d'activités aux enfants, aux adolescents et aux adultes : gymnastique, danse (à partir de 4 ans), arts plastiques, théâtre (adultes et adolescents), conception de bandes dessinées, informatique. Elle dispose par ailleurs d'une bibliothèque et d'une ludothèque, et assure un soutien scolaire pour des élèves du CP à la 5e. Les tarifs sont établis pour un trimestre ou un certain nombre de séances. 4, rue des Mariniers tél. : 01.45.43.18.57.

PROCHAIN CICA

Le 25 octobre à 19h à la mairie. Thème : « Le futur mini centre social à Broussais ».

Petite ceinture et bulletin de vote

Mars 2001 se profilant à l'horizon, la démagogie pré-électorale va bon train. Le courage politique pour réduire la place de la voiture faisant défaut, un certain nombre des édiles municipaux parisiens se lancent dans des opérations de dernière heure, destinées à pécher les voix. Ainsi la lutte est serrée entre les grands groupes politiques pour faire baisser le coût du stationnement payant résidentiel. Ainsi le dépeçage de la Petite ceinture a commencé dès le 15e. Certains maires jouent des coudes pour avoir leur petit bout afin d'y implanter des «coulées vertes». Celles-ci ne seront que des opérations de prestige si elles ne sont pas accompagnées de la mise en place simultanée de moyens de transport modernes non polluants (tramways) sur les Maréchaux. Car ce que beaucoup de Parisiens réclament c'est de pouvoir se promener, de pouvoir respirer, de pouvoir parler et se déplacer sans risque partout dans Paris et pas seulement dans des endroits réservés. Par

ailleurs il est évident que les massifs floraux, les bancs, les arcades une fois implantés sur la Petite ceinture, on ne pourra revenir en arrière.

Par ailleurs il faut noter qu'une étude sur les différentes options de remise en service

de la petite Ceinture a confirmé que le coût restait raisonnable. La remise en service de 25 km de ligne coûterait moins cher que la construction de Météor ou d'Eole.

JACQUES BULLOT

Les voitures polluent d'abord les automobilistes !

● Une étude réalisée par le Laboratoire d'hygiène de la ville de Paris et le Laboratoire central de la Préfecture de police de janvier 1996 à février 1998 (*), montre que l'automobiliste est la première victime de la pollution : coincé dans un habitacle mal ventilé, climatisé ou non, il aspire les pots d'échappement des voitures qui le précèdent. Les usagers des bus et les cyclistes sont un peu moins menacés. Les piétons, les usagers du métro et du RER étant encore un peu plus épargnés. Exemples : dans Paris intra-muros l'automobiliste

est exposé à une teneur de 70 microgrammes par m3 de benzène, le cycliste à 40, le piéton à moins de 30 ; quant au monoxyde de carbone les teneurs sont respectivement de : 7,5 milligramme par m3, 4 et 1,5. Le périphérique est évidemment la voie la plus polluée.

(*) Bulletin n° 15 de l'association «Réseau vert» (membre de la Fédération nationale des associations des usagers des transports), 114, rue du Château, 75014 Paris, tél. : 01.42.71.04.14.

SOIRÉE CASE GRAINE

gées de l'information.
- vendredi 1er décembre, sur Madagascar, avec Philippe Mayol responsable du secteur Afrique au Comité catholique contre la faim et pour le développement. Une mission d'audit est prévue cet été, dans le cadre de la campagne «De l'éthique sur l'étiquette», afin d'élaborer un label social garantissant les droits de l'homme au travail.
La participation est de 70 F. Réservation

obligatoire au 01.45.66.62.97.
- Par ailleurs, Artisans du monde consacre le week-end des 18-19 novembre à l'Inde : présentation et vente des produits Artisans du monde pour faire connaître les coopératives, animation musicale, buffet... Le samedi de 10 à 21 heures, le dimanche de 10 à 19 heures, au centre Beaugrenelle (C3B, 11 rue Linois, face aux cinémas Beaugrenelle 15e, M° Charles-Michels).

Places, squares et jardins

Le public veut plus d'espace

● Dans le 14^e, il y a toujours aussi peu d'endroits où se rencontrer et vivre ensemble l'aventure associative.

Le 25 mai dernier, la Ville laissait entendre dans "Le Figaro" que "l'utilisation ponctuelle [des jardins] pour des événements précis [pouvait] s'envisager." Faisant suite à la demande des habitants de vivre dans "un quartier accessible à l'extérieur comme à l'intérieur pour l'expression des activités des uns et des autres", la Ville semblait vouloir ouvrir le dialogue, bloqué depuis la disparition des espaces associatifs (voir "La Page" depuis le n° 38). Cette confiscation de l'espace public a eu pour effet d'entraver le fonctionnement de bon nombre d'associations : leurs bénévoles passent plus de temps à s'organiser qu'à développer des activités ouvertes au public.

Même les bancs publics "disparaissent" les uns après les autres : carrefour Bénard/Sablrière (voir encadré), métro Edgar Quinet, square Olivier-Noyer/Léonidas, rue d'Alésia... et bien d'autres. Les habitants râlent, mais leur plainte ne franchit pas les murs épais de l'Hôtel de Ville.

Enfin, depuis les premières réunions de "concertation" sur le projet Bauer-Thermopyles, les associations du quartier Plaisance ont demandé une meilleure accessibilité des jardins publics : ouverture en soirée pour pique-niquer, se promener ou organiser des activités culturelles, permettre les jeux ou le sport pour les adolescents (voir article ci-contre), organiser - ponctuellement des événements comme le cinéma en plein air.

Associations à la rue et portes fermées

● Même l'hypothèse d'un bail précaire en remplacement des locaux associatifs fermés les uns après les autres a été refusée par la mairie, alors qu'elle gère de nombreux locaux vides. Alors qu'au mois de mai, la Ville avançait que "sur ce point, la réflexion était possible." Depuis aucun dialogue n'a été engagé.

Des centaines de mètres carrés de locaux vides, appartenant à la Ville, sont interdits d'accès aux bénévoles. La maison du 40 rue Didot, que toutes les associations de quartier voulaient transformer en local associatif polyvalent, a été détruite et de nouveaux locaux commerciaux vides vont bientôt venir enlaidir le rez-de-chaussée de la nouvelle construction ; la maison en pierre du 7 rue des Thermopyles qui pourrait être réhabilitée en petite maison de quartier est aussi vouée aux démolisseurs.

● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis plus de onze ans par l'association de bénévoles L'Equipe/Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : BP53, 75661 Paris Cedex 14 ; par fax : 01.40.44.94.86 ; ou par courriel : lopaque14@wanadoo.fr) ou nous téléphoner au 01.45.41.75.80 (répondeur). Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos. Il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, colent des affiches, etc.

"La Page" n° 49, c'est Pascal André, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Jacques Bosc, Agnès Bourguignon, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullo, Dominique Copin, Laurence Croq, Jeanne Durocher-Samah, Catherine Evrard, Marie-Françoise Fourmont, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adéla, Edwige Jakob, John Kirby Abraham, Pierre Lada, David Larousserie, Paule Lascombes, Dominique Lebleux, Nicolas Liébault, Evelynne Lohr, Bruno Négroni, Roger-Jacques Parent, Nicole Pénasse, Lionel Régent, Elsa Robert, Yan Rucar, Muriel Rochut, Alain Rustenholz, Omar Slifi...

Sur un air de banc public

● Le 16 juin dernier avait lieu une inauguration inhabituelle. Les habitants du carrefour Bénard/Sablrière/Didot ont profité de la soirée nationale des repas de quartier pour inviter leurs voisins à découvrir la "place du Banc". Conternés qu'on ait enlevé l'un des derniers bancs publics du triangle Maine/Alésia/Losserand sans jamais les avoir consultés, ils ont décidé de baptiser "place du Banc" cette placette jusque là anonyme et abritée par deux majestueux

platanes. Ce soir-là, ils avaient réussi à persuader les riverains de ne pas y garer leurs voitures et pour l'occasion la place et ses commerces devenaient enfin un lieu de vie de quartier plutôt qu'un carrefour-parking pour adeptes de la monoculture automobile. En y passant, imaginez la place sans voitures mais avec des trottoirs et des terrasses agrandies, et prenez cinq minutes pour écrire au maire en lui demandant d'intervenir en ce sens.

Ouvrir les squares en soirée

Du côté de la Ville de Paris, les habitants se heurtent à un mur d'incompréhension. Dans l'article du Figaro, la Ville esquisse pourtant un début de réponse aux habitants qui demandent de pouvoir organiser des activités culturelles ou conviviales (fêtes et repas de quartier par exemple). Mais la journaliste, qui a bien vu la limite du discours du représentant de la mairie, souligne que c'est "suspendu à la condition de trouver un accord localement."

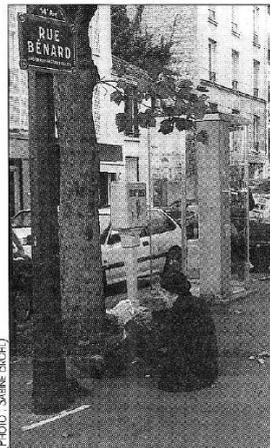
L'association Urbanisme et démocratie a donné par deux fois l'occasion à la Ville de tenir ses timides promesses. Le 21 juin, soir de la fête de la Musique, puis le 13 juillet pour la fête nationale, l'association a demandé à ce que les services techniques ne ferment le square Chanoine-Viollet qu'après minuit, afin d'y organiser un mini-bal d'habitants.

Le commissariat du 14^e, prévenu, avait donné son accord, la préfecture de Police également, mais la mairie de Paris gestionnaire du site, a répondu par la négative "comme tenu du fait que cet espace vert ne pourra être ni surveillé, ni fermé à l'issue de l'animation". Et toc !

C'était "un petit jardin" au fond d'une cour...

En attendant que la Ville se donne les moyens de concrétiser ses bonnes intentions, cette association continue d'organiser ses animations dans le jardin sauvage et précaire aménagé par les habitants d'une copropriété de la rue des Thermopyles. Car l'ombre du "personnage qui porte une fleur de béton au revers de son veston" décrit par Dutronc, plane aussi sur ces arbres ; puisqu'un immeuble de trois étages est prévu à l'emplacement de ce qui est devenu un lieu d'animation et de rencontres permettant aux habitants d'imaginer ensemble la réalisation de projets collectifs : le cinéma en plein air en est le meilleur exemple.

Cet hiver, une enquête publique deman-



dera une dernière fois l'avis des habitants sur l'affectation de cette parcelle qui "sent bon le bassin parisien avec un rouge gorge dans son sapin". Ils tiennent là l'occasion d'obliger la Ville à tenir ses promesses : soit en laissant le jardin actuel en l'état, soit en rendant accessible les autres squares du secteur.

JEAN-PAUL ARMANGAU

"Petit bazaar de Noël"

● Le dimanche 17 décembre après-midi, Urbanisme et démocratie vous convie au troisième "vin chaud" et "Petit bazaar de Noël" sur cette ancienne dalle transformée en cour des miracles par des habitants qui refusent de voir disparaître le dernier espace d'animation du quartier.

Habitants-artistes du quartier, voici pour vous l'occasion d'exposer vos talents. Contact : 01 40 44 81 92

THEATRE DES GENS

Le Théâtre des gens (Theg) propose un atelier au Moulin (23 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge), à raison de deux samedis par mois, de 14 à 19 heures. Une palette de jeux, d'exercices et d'improvisations y est proposée pour aboutir, en juin 2001, à un spectacle construit de A à Z dans le groupe. Ce travail théâtral est ouvert à tous. L'improvisation n'est pas l'application d'un savoir-faire avec rire obligé, elle est l'occasion toujours renouvelée de s'aventurer dans des histoires qui se nourrissent des richesses de chacun. Les tarifs varient selon une grille prenant en compte les niveaux de revenus des participants (de 200 à 600 F par mois). Theg : 82, rue Hallé, tél. : 01.45.42.07.62.

Rues Olivier-Noyer/Léonidas

Les jeunes mis hors-jeu

Dans une lettre datée du 12 septembre, le maire du 14^e Lionel Assouad a annoncé aux habitants des rues Olivier-Noyer et Léonidas que le conseil d'arrondissement avait voté la suppression de l'aire de ballons séparant ces deux rues pour le remplacer par un "espace planté avec une aire de jeux pour les tout petits" d'ici le début du printemps 2001.

"Vous m'aviez, à différentes reprises, sollicité pour que le square situé entre les rues Olivier Noyer et Léonidas retrouve un certain calme, et ne soit pas uniquement occupé par des adolescents qui provoquent des nuisances sonores inopportunes pour les riverains en occupant sans discernement l'espace de ballons qui avait été mis à leur disposition", écrit-il. Dans le style "vous l'avez revé, je l'ai fait", cette lettre de campagne électorale ne trompera personne.

En revanche, sur le fond, elle laisse vraiment perplexé. Que dire des soi-disant "nuisances sonores inopportunes" provoquées par les utilisateurs du terrain de basket, sachant qu'il s'agit essentiellement des jeunes sourds-muets du centre Augustin Grosselin situé juste en face ? Si c'est un gag, il est de très mauvais goût.

Par ailleurs, que signifie le reproche fait aux adolescents "occupant sans discernement l'espace de ballons" ? Peut-être Lionel Assouad est-il inquiet de voir sur le terrain des jeunes tantôt avancer, tantôt reculer, ou encore trotter en faisant rebondir le ballon sur le sol, avant de sauter en l'air ? Mais monsieur le Maire, rassurez-vous, ils ne font que disputer un match ! Personne n'a jamais vu une équipe gagner en rang par deux et en marchant au pas. Comme ce terrain ne sera reconstruit nulle part ailleurs, la majorité municipale, qui a voté le texte comme un seul homme, fait preuve, non pas de discernement, mais de discrimination anti-jeunes.

"Enfin, des grilles d'une hauteur de 2,20 mètres empêcheront des jeunes qui souvent n'habitent pas le quartier de se réunir tard la nuit, au mépris de la tranquillité des riverains", écrit l'édile. Si ces réunions nocturnes n'ont rien à voir avec le basket-ball, on ne voit guère ce qui empêchera à l'avenir ces jeunes - d'ici ou d'ailleurs, peu importe - de revenir dans le

coin. D'autre part, clôturé ainsi par de telles grilles, ce bout de terrain tout en longueur ressemblera plus à une cage aux lions qu'à un square de quartier.

Décidément, les arguments avancés par Lionel Assouad ne tiennent pas la route. Et pour cause. Ce n'est pas en tournant autour du pot qu'on règle les vrais problèmes. Pratiquant le non-dit, sa lettre passe sous silence les petits trafics de certains jeunes qui, la nuit, ont gêné et exaspéré les riverains. Il est plus facile en effet de déplacer un problème d'insécurité vers un autre quartier que d'y apporter une vraie solution. Il est tout aussi facile d'adopter une approche autocratique au lieu d'organiser une réunion de quartier constructive avec riverains, associations locales, utilisateurs du terrain, élus et acteurs sociaux. Certes, un vague sondage avait été réalisé quelques mois plus tôt auprès des riverains : aussi sybillin que la lettre du maire, il se contentait de demander leur avis, non pas sur la suppression définitive du terrain de basket, mais sur son éventuel transfert vers le square du Chanoine-Viollet... qui n'aura jamais lieu. Drôle de concertation ! Tant que certains resteront derrière leurs rideaux pendant que d'autres lénifient dans leurs bureaux, il sera difficile de lutter ensemble pour que les autres jeunes ne passent pas les frais de ces sombres trafics.

AGNÈS BOURGUIGNON ET JEAN-PAUL ARMANGAU

APÉRITIF DE QUARTIER RUE LÉONIDAS.

Suite à la décision de la mairie de démonter le jeu de basket du square Léonidas/Olivier Noyer sans prévoir son remplacement, plusieurs habitants du secteur et l'association "Urbanisme & Démocratie" ont décidé d'organiser un apéritif de quartier militant rue Léonidas, le samedi 11 novembre à partir de 11h30. Apportez de quoi boire et grignoter. Riverains et utilisateurs des jardins alentours s'y retrouveront pour dégager des solutions satisfaisant les besoins de tous.

Hommage Pierre Jamet

Pierre Jamet, le dernier des Quatre Barbus, nous a quittés au mois d'août, à l'âge de 90 ans. Le chanteur et photographe, qui demeura près de soixante ans dans le 14^e, nous avait confié ses souvenirs (voir "La Page" n° 45).

Un magnifique album réunit les photos de trois chanteurs photographes : Pierre Jamet, Paul Tourenne, l'un des Frères Jacques, et Fred Mella, l'un des Compagnons de la Chanson. Au fil de leurs nombreuses tournées, ils ont saisi des paysages, des situations cocasses ou émouvantes et nous font découvrir leurs amis : Brassens, Aznavour, Piaf et les autres. "Temps de pause" vient de paraître aux éditions Alternatives (120 pages, 160 F). Paul Tourenne et Fred Mella le dédicaceront le 19 octobre à la librairie L'Écume des pages



(174, Bd Saint-Germain). Pierre aurait aimé être là, avec ses compagnons.

Rue Didot Broussais, hôpital fantôme ?

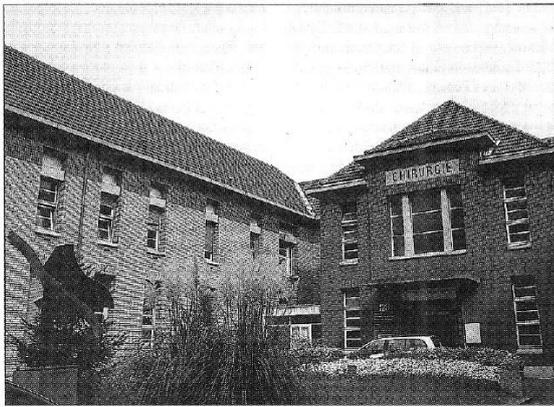
● Début juillet, les trois quarts des services de l'hôpital de la rue Didot ont été transférés à l'HEGP, dans le 15e.

L'allée centrale est déserte, à l'ombre des tilleuls. Plus une seule voiture sur les parkings réservés au corps médical. On commence à murer les portes et les fenêtres des pavillons en briques, vides et abandonnés. Au porche d'entrée de l'hôpital, rue Didot, la liste des services s'est réduite comme une peau de chagrin. Broussais semble vivre sous perfusion.

Durant tout le mois de juillet, les activités médico-techniques et les laboratoires, puis les services médicaux et chirurgicaux, ont été transférés vers l'Hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP), dans le 15e arrondissement. A l'inverse du planning prévu, c'est l'hôpital de la rue Didot qui a déménagé en premier. A leur tour, Laënnec et Boucicaud entament maintenant leur migration vers le nouvel hôpital high-tech. Contrairement aux établissements du 7e et du 15e, l'hôpital du 14e a réussi, après quatre ans de lutte (voir "La Page" n°43 et précédents), à préserver une partie de son activité. Restent définitivement au "nouveau" Broussais le centre de médecine préventive cardio-vasculaire, la médecine interne, les rééducations cardiaque et vasculaire, l'unité d'hémodialyse, celle d'alcoologie et le centre d'orthogénie. Mais les trois quarts des services d'hospitalisation ont été transférés : c'est le cas de la chirurgie cardiaque, de réputation mondiale.

Seules 275 personnes continuent de travailler à Broussais. 1150 personnes ont été redéployées vers d'autres hôpitaux de l'AP-HP, dont 800 à l'HEGP. "C'est autant d'embauches en moins, insiste Gilbert Pic, délégué CGT. De plus, tous les services qui ont déménagé ont perdu des lits : 450 en tout pour les trois sites." Selon Michel Bilis, directeur de Broussais, "le volet social du redéploiement s'est globalement bien passé. L'AP-HP a fait un réel effort. Un choix de trois établissements a été offert à chacun et il ne reste que quelques cas à régler. De plus, les 500 personnes en contrats à durée déterminée, employées sur les trois hôpitaux sont en voie d'intégration sur des postes de titulaires ou bien conservent un emploi contractuel jusqu'en 2002, avec la possibilité d'être titularisées par voie de concours."

L'essentiel des services du "nouveau" Broussais est actuellement regroupé dans l'îlot des Mariniers. Le bâtiment Leriche



Les pavillons hygiénistes vont-ils être démolis ? (PHOTO : FRANÇOIS HEINTZ)

est en cours de réaménagement pour accueillir les soins de suite et de prévention, y compris les 55 fauteuils dentaires qui devraient être transférés de l'Hôtel-Dieu, dans un an. Le centre de dialyse reste aussi à mettre en place. L'association d'aide aux toxicomanes Nova Dona poursuivra ses consultations. Sont aussi présentes des structures non cliniques, telles deux crèches et un centre de loisir pour les enfants des personnels de l'AP-HP. Broussais accueillera aussi, début 2001, l'Institut humanitaire associatif et l'Institut de la prévention de l'AP-HP, une structure médico-administrative de recherche et d'étude. Broussais servira aussi de "bâtiment de rocade" pour héberger, au début de l'année prochaine, les 50 lits de soins de suite et de longue durée de l'hôpital Cognacq-Jay qui est en travaux jusqu'en 2003.

Aucune garantie pour l'avenir

"Notre combat a été payant. Sinon, nous aurions été rayés de la carte comme Laënnec et Boucicaud. Mais nous n'avons aucune garantie pour l'avenir, s'inquiète Gilbert Pic. A terme, nous craignons la fermeture totale de Broussais". Ce qui reste peut fort bien être transféré vers d'autres établissements. Déjà, Corentin-Celton serait disposé à accueillir la rééducation cardio-vasculaire ! Il est vrai que les propositions de la CGT, fer de lance du com-

bat, et de certains élus du 14e, d'ouvrir l'hôpital à d'autres besoins, comme la prévention et la gérontologie, n'ont pas été entendues. Même l'école d'infirmière a fermé ! Or il n'en existe pas à l'HEGP. Le self-service ne fonctionne plus depuis le 17 août, obligeant le personnel à se restaurer à l'hôpital Saint-Joseph voisin.

Michel Bilis, qui devra abandonner prochainement ses fonctions de directeur puisque Broussais est rattaché à l'HEGP, fait preuve d'un optimisme mesuré : "Cette nouvelle structure répond à un réel besoin, notamment en matière de rééducation, de médecine préventive, de dialyse ou d'orthogénie. Elle est complémentaire de Pompidou (hôpital de court séjour) pour les soins de suite. C'est la réalité de l'activité, donc la demande du public, qui décidera de l'évolution future."

Sur les 47 000 mètres carrés de Broussais, l'îlot des Mariniers (16 000 m²) et le pavillon Leriche (17 000 m²) sont préservés. Mais tous les bâtiments des années 20, dits "hygiénistes", devraient disparaître et être cédés pour contribuer au financement des 1,8 milliard de francs qu'aura coté l'HEGP. Bureaux et logements, dont une partie de constructions sociales pour le personnel de l'AP-HP, y seront bâtis. Pour l'instant, les consultations promoteurs-aménageurs n'auraient pas commencé.

FRANÇOIS HEINTZ

L'une est partie, l'autre pas

Florence et Patricia travaillaient toutes deux en cardiologie à Broussais. L'une a suivi son ancien service à l'Hôpital européen Georges Pompidou (HEGP), l'autre a préféré changer d'activité pour pouvoir rester rue Didot.

Florence est, depuis le 10 juillet, infirmière en cardiologie à l'HEGP : "Je n'ai fait que suivre mon service. Jusqu'au début du mois d'août, nous sommes restés sans patient. Le démarrage est très difficile : les problèmes informatiques de cet établissement ultra robotisé sont légions. Il nous est arrivé de devoir changer les malades de chambre suite à des pannes d'électricité. Un patient m'a même fait la liste de tout ce qui ne fonctionnait pas dans sa chambre ! On nous a vendu ce nouvel hôpital high-tech comme plus proche du malade. En réalité, c'est un vrai blockhaus, une usine où les patients se perdent dans des couloirs trois fois plus longs qu'à Broussais". Nous devons parcourir 6 à 7 kilomètres par jour. Par manque de

personnel, nous sommes confrontés à de nouvelles tâches administratives, et l'année prochaine, il me faudra renégocier mes horaires car, ici, la règle, c'est l'alternance matin/après-midi. Même les places de parking pour le personnel sont insuffisantes."

Patricia est aide-soignante en rééducation vasculaire à Broussais : "J'ai choisi de rester à cause de la proximité de mon domicile, et pour conserver des rythmes de travail à jours fixes, ce qui n'était pas garanti à l'HEGP. Du coup, j'ai dû abandonner mon ancienne activité en soins intensifs où je m'épanouissais. Je dois m'adapter à une nouvelle organisation du travail. Ici, l'hôpital reste à taille humaine : les malades peuvent circuler à l'extérieur, s'asseoir sur un banc, dans un cadre verdoyant. Mais je suis inquiète des rumeurs faisant état d'une disparition totale de Broussais."

* Inauguré le 3 juillet, l'HEGP compte 827 lits et emploie 2 400 personnes sur 120 000 m².

Plus de cent ans au service des malades

En 1882, la gravité de l'épidémie de typhoïde et l'encombrement des hôpitaux parisiens incitent les pouvoirs publics à créer de nouvelles structures d'accueil sur un vaste terrain de la plaine de Vanves. Le 31 octobre 1883, parallèlement à l'hôpital catholique Saint-Joseph, l'hôpital des Mariniers, tout de bois et de briques, ouvre ses 232 lits. Il prend officiellement le nom de Broussais le 10 février 1885, en hommage à François Joseph Broussais (1772-1838), chirurgien militaire durant les campagnes napoléoniennes. Paul Verlaine y est soigné en novembre 1885. Le poète déambulera entre les pavillons de l'hôpital près de 760 jours, en neuf séjours consécutifs.

L'hôpital doit affronter les autres épidémies de cette fin de XIXe siècle, choléra et tuberculose. Après la Première Guerre mondiale, on développe de nouveaux pavillons, pour isoler les tuberculeux, et des équipements radiologiques. Jusqu'en 1935, date de sa reconstruction avec 930 lits, les pivots de son activité sont le service de chirurgie générale et digestive de François de Gaudart d'Allaines et la clinique médicale propédeutique d'Emile Sergent qui dis-

pense l'enseignement pratique.

Après 1946, profitant des évolutions de la néphrologie, René Israël crée un centre consacré à l'hypertension artérielle. L'accélération des progrès techniques permet alors les grandes "premières" médicales, attachées aux noms de Paul Milliez et Charles Dubost ; première greffe rénale au monde, en 1951 ; première opération à cœur ouvert, en 1954. L'ouverture du pavillon Leriche, en 1967, fait entrer la chirurgie cardiaque dans l'âge adulte : première greffe, en 1968. Il faut attendre 1985 pour que l'équipe du professeur Alain Carpentier y réussisse la première implantation d'un cœur artificiel. Cette année-là est aussi marquée par l'ouverture d'une consultation Sida. La mise en service du premier scanner ultra-rapide européen remonte à 1989. Les services de chirurgie et de médecine cardio-vasculaire atteignent une réputation internationale. Des personnalités comme le souverain belge Beaudouin Ier et Danielle Mitterrand y ont été soignées. Le 26 février 1996, pour la première fois au monde, l'équipe du Pr. Carpentier réussit une intervention à cœur ouvert par vidéo-chirurgie. F. H.

"La Page" sur France 3



L'animateur de l'émission présentant "La Page".

A vos quartiers", le nouveau magazine de France 3 consacré aux arrondissements de Paris, avait choisi le 14e comme thème de sa première émission, diffusée le 16 septembre à 17 heures. A cette occasion des membres de

L'Equip'Page ont été interviewés, lors d'une vente sur le marché Daguerre. Pourquoi "La Page" ? Quels sont ses objectifs ? Son insertion dans la vie de quartier ? furent quelques-uns des thèmes abordés.

VOUS AVEZ DIT TRANQUILLE ?

Lieu de passage obligé des 640 élèves du plus grand groupe scolaire de la capitale, le carrefour Alésia-Tombe-Issoire est, depuis 1996, classé par la Préfecture de police, comme l'un des dix plus dangereux de Paris. Depuis près de dix ans, les parents d'élèves et les riverains se battent pour son réaménagement à coup de courriers, de pétitions et de manifestations (voir "La Page" n° 47). Le 27 juin dernier, le maire du 14e a présenté le projet de quartier tranquille Sarrette qui en exclut le carrefour. Ce qui provoque la colère du collectif d'associations (*) qui, suite à une consultation, avait recueilli 632 voix pour la mise en zone 30 de l'ensemble du quartier. Le collectif demande le gel immédiat des propositions de la mairie.

(*) Collectif Tombe-Issoire-Alésia-Sarrette-Corentin : 39, rue d'Alésia, 75014.

LE COURRIER HEBDOMADAIRE DE LA P@GE

Le journal "La Page", une fois tous les deux mois, c'est bien, mais c'est parfois trop peu. Alors qu'on voudrait tout savoir tout de suite sur la vie de quartier, la vie des associations, les expos, les réunions, les manifs... Seulement voilà, avec nos délais de fabrication, c'est impossible. Alors, depuis le mois de mars dernier, "La Page" édite chaque semaine le "courriel" (lire : courrier électronique) qui essaie de refléter les nombreux aspects de la vie de quartier dans notre arrondissement. Notre initiative a rencontré un certain écho, puisqu'à ce jour plus

d'une centaine d'adhérents reçoivent le courriel. Si vous désirez le recevoir, il vous suffit d'adresser votre demande par "mél" à notre adresse électronique : lapage14@wanadoo.fr, en spécifiant la vôtre. Votre adresse n'apparaîtra pas (envoi en cci). Vous pouvez aussi nous joindre par télécopie (au 01.40.44.94.96), par téléphone (01.45.41.75.80) ou par courrier (Association l'Equip'Page, BP 53, 75665 Paris cedex 14). Enfin nous demandons aux associations et aux particuliers qui le souhaitent de nous envoyer les informations dont ils disposent.

AU MAGIQUE

Le Magique, bar et cave à chansons nous présente ses invités des mercredis et jeudis à 21h30 : le groupe "Service public" RATP, le 25 octobre ; Nathalie Solence le 26 octobre ; Patrick Chamblas les 2 et 9 novembre et le 7 décembre ; "Le petit music-hall" le 8 novembre et le 6 décembre ; "Antoinette et les

forces du sud" le 15 novembre ; Michel Lascault and co le 29 novembre et le 13 décembre ; Michel Dreano le 14 décembre. Et toujours Marc Havet qui nous enchante les vendredis et samedis à partir de 22h30. Le Magique, 42, rue de Gergovie, tel. : 01.45.42.26.10.

Le président de l'association "Le Moulin", nous écrit

● La fête, "l'ACRPP" et "le Moulin"...

Merci encore de maintenir la fête même si on peut regretter qu'elle n'ait pas dépassé les murs de l'église du Travail, la sono était imperceptible dans l'allée "commerciale" où se noyaient les associations... S'il y a eu des prises de parole militantes, elles ont dû être très intimistes...

Et même si l'article de Laurence Croq servant de caution à Pascal Fort a fait sauter les associations de parents (et d'éducateurs) que l'ACRPP (1) a toujours snobées (APE Giacometti, Alésia, Maurice-Rouvier) de même que l'ACRPP snobe tous ceux qui ne se mettent pas au garde à vous devant son sous-off de président, y compris les associations de locataires qui refusent le tout sécuritaire... Le Moulin en sait quelque chose dans la tour qui héberge ses locaux...

Une remarque aussi sur l'article concernant Mouchotte... Il est bon de souligner la convivialité qui a toujours animé cet ensemble frigidé... Mais le faire au moment où cette convivialité a été cassée par la mise en vente des appartements, avec toutes sortes d'expulsions douloureuses, sans en dire un mot, c'est dur à avaler... D'autant que ces expropriations ont touché aussi l'été dernier le centre d'animations si riche d'activités... fermé lui aussi, après Notre Maison, Adel 14 et le Cepije...

Sans doute les sensibilités du Moulin et son imbrication dans la vie de quartier devraient être présentes à vos comités de rédaction, mais on ne peut être à la fois dans l'animation quotidienne de locaux qui reçoivent des publics si différents de 9 h à minuit chaque jour, y compris le dimanche, tenir des engagements militants sur le quartier, et trouver le temps d'en dresser des analyses...

C'est ainsi que des personnes comme Claudine Foliot au Lorein et Nicole Champaud à l'Armorique, coincées dans leur action exemplaire, ne sont jamais citées dans "La Page"... C'est pourtant plus signifiant que le château de cartes centre d'animation lancé pour la municipalité par Pascal Fort...

L'équipe du Moulin, même en deuil d'Etienne Chevillard, figure du quartier et des luttes dans la rénovation de Plaisance, est tissée de militants qui en contraste le projet de radiale Vercingétorix ont permis la création de la voie piétonne où s'est déroulée la fête de "La Page"... Les locaux du Moulin ont accueilli en leur temps La Page naissante et savent que ceux qui sont à l'écoute ne sont pas toujours ceux qui causent et qui écrivent...

J.L. LAMBERT

(1) ACRPP : association du comité des résidents Plaisance-Pernety

Mobilisation pour Saint-Vincent



«Les Saint-Vincent» se défendent. (Photo: J. K. A.)

A l'occasion de la Saint-Vincent-de-Paul, le 27 septembre, le comité de sauvegarde de l'hôpital du même nom a organisé une "journée porte ouverte". Au programme : présentation des activités médicales, mais aussi festivités, animations, débats et conférences.

Les risques de démantèlement de l'hôpital pédiatrique (voir "La Page" n° 47) provoquent une mobilisation sans précédent,

qui comprend beaucoup de médecins. Le comité, créé en février dernier, compte aujourd'hui 12 000 membres. Les actions du personnel, des élus et des usagers, en juin dernier, ont à leur actif une première victoire : l'AP a renoncé à la fermeture de la chirurgie viscérale, prévue au 1er septembre.

Comité de sauvegarde : tél. 01.40.48.81.98

RÉFÉRENDUM : ÇA EUT VOTÉ

Moins d'un électeur du 14e sur trois (33,2%) a accepté de se prononcer, le 24 septembre, pour ou contre la réduction du mandat présidentiel à cinq ans*. C'est peu, et c'est beaucoup : à peine plus que la moyenne parisienne (31,7%), mais nettement supérieur aux 25,4% relevés au niveau national. Une "bonne" participation qui se fait aux dépens des bulletins blancs et nuls (-1 point par rapport aux chiffres nationaux), mais surtout au bénéfice du "non" (+3 points).

Cela dit, tous les bureaux n'ont pas aussi "bien" voté. Déjà lanterne rouge de la participation aux européennes de juin 1999 (voir "La Page" n° 44), le bureau n° 42

(avenue Marc Sangnier) n'a mobilisé cette fois que 27,6% de suffrages exprimés. Dans ce fief de l'extrême droite et du RPF, mais aussi du PCF, le "non" atteint 31,8% (8,8% des inscrits). Quant au "premier de la classe" de l'an dernier, le bureau n° 52 (boulevard Arago), qui vote majoritairement à droite, il reste en tête avec 42% de suffrages exprimés, dont 32% de "non" (13,4% des inscrits).

O.S.
(*) Inscrits : 68 343 ; votants : 25 337 (37% des inscrits) ; blancs et nuls : 2 616 (3,8%) ; exprimés : 22 721 (33,2%) ; oui : 15 997 (23,4%, soit 70,4% des exprimés) ; non : 6 724 (9,8%, soit 29,6%).

Un devoir d'information

● Réponse aux critiques de Jean-Louis (et des autres) sur l'article concernant le projet de centre d'animation

Cet article (1) a suscité des réactions hostiles. La lettre que Jean-Louis Lambert nous a envoyée le 20 juillet et qui est transcrite ci-contre fait suite à ses remarques lors de la fête de "La Page". Le même jour, une mère d'élève du collège Giacometti m'a dit que mon article l'avait blessée, parce qu'à la fin j'avais mis les coordonnées de l'Association du comité des résidents Pernety - Plaisance (ACRPP), et qu'elle vivait la nouvelle du financement du projet de centre d'animation comme la victoire d'un homme qu'elle détestait, et donc comme la défaite des gens de bonne volonté du quartier qui s'investissent dans les associations de parents d'élèves, qui font du soutien scolaire... J'avoue que, naïvement, je croyais avoir écrit un article neutre et purement informatif. Je ne m'attendais pas à une telle levée de boucliers contre un texte que j'avais rédigé à partir d'un courrier de l'ACRPP, mais où j'avais cru bien distinguer ce qui concernait l'avancement du projet de centre d'animation d'une part, et la participation de Pascal

Fort à la poursuite de sa réalisation d'autre part. Que se serait-il passé si nous avions publié la lettre dans son intégralité, je ne le sais, mais si c'était à refaire, je rééditerai un article sensiblement identique.

Tout d'abord, je pense que "La Page" n'a pas à exercer de censure sur une information qui apporte un élément nouveau dans un projet dont elle a déjà parlé : le premier devoir d'un journal est d'informer ses lecteurs. Par ailleurs, l'ouverture d'un centre d'animation, quel qu'en soit le promoteur, ne peut être que bénéfique pour les jeunes du quartier de Plaisance. Le fond du problème, c'est le promoteur du projet, Pascal Fort à qui on reproche beaucoup de choses, dont certaines sont sans doute fondées. Mais ce que ses détracteurs ne lui pardonnent pas, et c'est pour cela que mon article leur a fait mal, c'est l'avancement de son projet qui se concrétise lentement grâce à sa ténacité et à celle de son association : l'article prouve que ce projet n'est pas un "château de cartes", il est pris au sérieux par la mairie. Je précise que, dans mes discussions avec Pascal Fort

et Françoise Vernier, je n'ai jamais entendu la moindre critique ni sur Jean-Louis ni sur les parents d'élèves du quartier...

Pour conclure, j'avoue ma lassitude face aux critiques systématiques que suscitent mes articles sur le quartier Plaisance (Jean-Louis m'avait déjà reproché l'article sur des résidents d'un immeuble de la rue d'Alésia et j'ai reçu un coup de téléphone incendiaire d'une des résidentes dudit immeuble à propos de l'interview des filles du Moulin). J'y sens comme une sourde contrainte pour me forcer en tant que rédactrice de "La Page" à choisir mon camp. Je ne choisirai pas. J'ai toujours essayé de donner la parole aux uns et aux autres et je continuerai.

LAURENCE CROQ

(1) Cet article paru dans le n°48 annonçait le vote par le conseil de Paris d'un budget de 12,5 millions de francs pour la construction d'un centre d'animation de 900m² au carrefour des rues Maurice-Rouvier-Vercingétorix suivant le projet monté depuis 1995 par l'ACRPP.

Musique

La Saga des Mestral

Il a chanté, il chantera toujours : Armand Mestral est décédé le 17 septembre. Issu d'une famille d'artistes qui a toujours habité le quartier Daguerre, il a transmis la fibre créatrice à son fils Patrice et à sa fille.

Le grand-père était sculpteur. Il habitait, 11 bis rue Schoelcher, dans l'atelier même où vécut, plus tard, Simone de Beauvoir. Alhambra 1952. Armand Mestral est sur scène ; au piano, un garçon de 7 ans, son fils Patrice. Enfant prodige ? Pour le moins précoce. Dans la salle, se trouve la grande sœur, Marie-Claude, 10 ans. Armand Mestral est en pleine gloire. Son nom d'état civil est Zenikson. Pendant la guerre, il a chanté à l'Opéra comique et a fait de la résistance sous le nom de Mestral qu'il gardera à la Libération. Sous ce nom, il deviendra célèbre. D'une opérette célèbre, on retiendra "Jalousie" extraite de Chanson gitane. Il créera aussi, dans un rôle plus fantaisiste, "Les Pieds Nickelés", mis en scène par Yves Robert, avec les Frères Jacques, à Bobino. Bien d'autres succès encore du haut du Sacré-Cœur, puis le

cinéma dont le fameux "Gervaise" de René Clément où Armand tenait le rôle principal au côté de Maria Schell.

Patrice Mestral, son fils, est né en 1945 rue Froidevaux. À 6 ans, on le met au piano. À 12 ans, il décide d'en faire sa profession. Comme dit Zazie, "C'est ça et rien d'autre que j'veux". En novembre 1959, il entre au Conservatoire ; danse, piano, harmonie. Puis il étudie la direction d'orchestre dans la classe de Pierre Derivaux. "Je n'ai pas encore fini mon apprentissage ; aujourd'hui, j'enseigne la composition à l'Ecole Normale". En 1962, il crée, au Centre américain du Bd Raspail, sa première œuvre : la Sonate pour piano. En 1966, première commande : au théâtre de l'Alhambra : "Ars Nova" pour les ballets Roland Petit. En 1967, commande du ministère des Affaires culturelles, pour les Nuits de la fondation Maeght. "Là, j'ai pris mes distances avec la variété même si, par la suite, j'ai accompagné Brel". Il est chef d'orchestre et arrangeur pour certains films de François Truffaut, sur des musiques d'Antoine Duhamel. Pour la télévision,

"Le Pain noir" de Serge Moati. Musiques de scène pour Laurent Terzieff.

Doit-on dire que c'est un compositeur de musique savante ? Musique sérieuse et dodécaphonique, mouvance boulézienne. "Mes grands frères : Jean-Claude Eloy et Gilbert Amy m'ont prodigué leurs conseils." Patrice a aussi écrit "Les Fous d'Elisa" ; affinités avec le poète communiste et prise de conscience politique au moment de la guerre d'Algérie. Il adhère au PC.

Marie-Claude Mestral, la sœur, est comédienne. Elle entre au Conservatoire d'art dramatique à 16 ans, puis rejoint la compagnie Renaud-Barrault, fait de la télévision et du cinéma ("Rembrandt"). Elle a le théâtre chevillé au corps. Elle épousera le metteur en scène Sacha Pitoëff.

Une famille de saltimbanques, d'artistes précoces, créatifs, de père en fils et de frère en sœur. Son et musique, peinture et chant, théâtre. Ou, des saltimbanques sympas. Qué n'aura croisé, rue Daguerre, ou Armand, ou Patrice, ou Marie-Claude ?

ROGER-JACQUES PARENT

LES RENCONTRES DES TROPIQUES

Vendredi 27 octobre, Gérard de Cortanze dédicacera son dernier livre "Cyclone" (Actes Sud), coup de cœur des Tropiques, à partir de 18 heures. Enfin, samedi 18 novembre à partir de 16 heures, Dominique de Saint-Mars rencontrera les enfants pour sa série "Max et Lili" (Calligram). Librairie Tropiques, 63, rue Raymond-Losserand.

EXPRESSION LIBRE

Jusqu'au 29 octobre, à la galerie internationale "Expression libre" : Jenny Chen, Julia Nee Chu, peintures et Ton Kallie, sculptures. Tj de 12 h à 19h30, sauf lundi. 41, rue Hippolyte-Maindron, face à l'atelier de Giacometti. Tél : 01.45.42.36.99.



ANDRZEJ LUBICZ

Peintre polonais et résident du 14e, il est décédé le 9 juin dernier à l'âge de 54 ans. Venu en France afin d'étudier l'urbanisme, le théâtre et le cinéma, il a participé au travail de Grotowski et Andrzej Zulawski. Mais sa vie a été tournée vers la peinture dans laquelle il voyait une catharsis individuelle et collective. "Un tableau doit préparer l'avenir de l'homme par la purification" (voir "La Page" n° 20).

LA MOBILISATION CONTINUE AU 110 AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC.

Nous avons évoqué dans notre dernier numéro les menaces d'expulsion qui pèsent sur les anciens concierges de cet immeuble (La Page n°48). Peu fortunés, âgés de 80 ans, ils risquent, après 40 ans de travail dans l'immeuble, d'être mis à la rue par les propriétaires. Les locataires du 110 et des amis se sont

réunis le 28 juin et ont décidé plusieurs actions. Le 4 octobre, maître Plançon a fait savoir, au cours d'une nouvelle réunion, qu'elles avaient été positives. Pour l'instant la menace est écartée. M. et Mme Cotté restent dans leur loge. Mais tous restent vigilants.

LE N°50
PARAITRA
LE 4 JANVIER 2001

Quand la TSF révolutionnait la communication

Lors des journées du patrimoine des 16 et 17 septembre, l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) a ouvert ses archives sonores. En direct du 14e, deux morceaux choisis.

Sur la borne interactive, divers témoignages célèbres ou anonymes ainsi que des souvenirs de grands moments de notre histoire pouvaient être "entendus". Ainsi, sous le titre "Vote des femmes" daté du 29 avril 1945, un reportage d'une journaliste femme dans un bureau de vote de la mairie du 14e. Celle-ci interpelle une jeune femme de 23 ans, visiblement ravie d'avoir trouvé une interlocutrice de cet âge pour démarrer son reportage. La suite devait lui faire regretter son choix. A la question "que pensez-vous du vote des femmes ?" la jeune femme, sur un ton très affirmé, s'exclame "Je suis tout à fait contre, ce n'est pas leur place ! Les femmes ne doivent pas voter car elles ne connaissent pas la politique". La journaliste, un peu interloquée relance le débat "pensez-vous que tous les hommes connaissent la politique ?" La jeune femme enchaîne "mais de toute façon, s'il y a plusieurs femmes au sein d'un même foyer, c'est l'opinion du chef de famille qui va primer et elles voteront toutes comme lui !" "Mais enfin, insiste la journaliste, sur le plan des lois sociales, les femmes ont leur mot à dire. Elles en savent quelque chose, elles ont un avis sur la question, non ?"

Réponse : "Les femmes peuvent influencer sur les lois sociales sans avoir recours au vote".

Visiblement exaspérée, la journaliste se tourne vers... un homme qui, ouf ! a un autre avis "Le rôle des femmes est capital et le fait d'être à même d'intervenir dans le domaine social à quelque chose à voir avec la politique et donc avec le vote..."

"Elles n'ont qu'à transmettre leurs idées

à leurs maris..." réplique la jeune femme de 23 ans qui, décidément, n'en démord pas. Une autre femme intervient alors dans le débat : "Vous oubliez le rôle des femmes dans la Résistance. Elles ont montré ce qu'elles savaient faire et c'est pour cela qu'on leur a donné le droit de vote. D'ailleurs je tiens à remercier ici les partis de gauche..." Intervention immédiate de la journaliste "Nous ne sommes pas ici pour parler politique...(sic), je vous remercie... Fin de l'extrait.

Autre morceau d'anthologie, un court reportage sur une charge de CRS à Denfert Rochereau en mai 1968. Jean-Pierre Elkabach donne la parole à... Jean Claude Bourret qui se trouve au milieu de l'échauffourée. Ce dernier, bousculé, et pris dans la manif, s'exprime sur un ton qui frise l'hy-

stérie, propre aux commentaires de matches de football, répétant à tout moment "c'est extraordinaire, Jean-Pierre, ce qui se passe ici" Il décrit les CRS et les manifestants qui leur font face. Et soudain, c'est la charge, on l'entend, essoufflé, répéter "c'est extraordinaire, Jean-Pierre, ce qui se passe ici". Entre deux hoquets dus au jet de bombes lacrymogènes, il s'étrangle tout en courant avec son nagra "une pierre vient de tomber à ma gauche, encore une autre, des gaz nous assaillent, je vais devoir revenir en arrière...". Fin de l'extrait.

"Les archives radio à l'écoute du XXe siècle" sont également accessibles sur le site web de l'INA : <http://www.ina.fr>.

CHANTAL HURET

INA - Centre Pierre-Sabbagh 83/85, rue de Patay 75013 Paris Tél. : 01 49 83 26 71

Quelques faits et chiffres

● Le plus ancien enregistrement radio date de 1933. Il s'agit d'une fiction enregistrée par l'Agence des programmes fondée par Robert Desnos, le célèbre poète.

L'INA dispose de 600 000 heures d'enregistrement, mais une grande partie nécessite des restaurations importantes car les supports-disques se sont dégradés avec le temps. Ces vieux "microillons" sont des disques en aluminium recouverts de laque de cellulose et les deux matières n'ont pas fait bon ménage. La laque de cellulose s'est rétractée et des parties se sont craquelées voire détachées du support.

D'où des craquements et cliquetements à l'audition qui nuisent à la compréhension du texte. La restauration du signal sonore, et non du support qui est irrécupérable, se fait via un logiciel de dé-claquage et de dé-craquage qui nécessite de nombreuses heures de travail, moins toutefois que lorsque ce travail était fait manuellement.

Le nombre d'heures restaurées est passé de 2000 par an à 6000 en 1999 et il oscille entre 8 et 9000 aujourd'hui. Un cap à maintenir car à raison de 6000 heures par an, il faudrait un siècle pour tout sauvegarder !

Avis aux amateurs !

Porte de Vanves

Avec papiers, mais sans chéquier

Plusieurs banques refusent d'ouvrir un compte aux résidents étrangers (voir des Arbustes).

Y a pas écrit la Poste. Le service public n'espère sans doute pas une telle promo de la part des banques privées ; voilà pourtant, en substance, la réponse la plus souvent faite aux résidents immigrés du foyer des Arbustes quand ils s'adressent aux agences du boulevard Brune. Comme ce lundi de juillet, quand nous avons accompagné Sacko M., Malien habitant le 14e depuis 1983, régularisé en 1998, dont la carte de séjour a été renouvelée en avril dernier...

"Je voudrais ouvrir un compte", annonce-t-il à la guichetière de la Société générale, porte de Vanves. "Vous demeurez dans le quartier ? Eh bien il faut apporter un justificatif de domicile à votre nom, une pièce d'identité, les justificatifs de vos revenus depuis trois mois et vos relevés de compte des trois derniers mois. Ensuite, on prend rendez-vous." "J'ai une carte de séjour d'un an", prévient Sacko. "C'est temporaire, c'est ça ? Alors non, on ne fera pas l'ouverture..." Et le conseil censé clore l'entretien : "Il faudrait voir à la Poste." Sacko s'étonne, fait valoir qu'il en est à sa troisième carte, demande une explication. "On a des directives." Nous n'en saurons pas plus.

Le bon sens près de chez vous

A la BNP, 67, boulevard Brune, l'accueil est un peu plus chaleureux. Ici, on ne demande qu'un justificatif de domicile (ou un certificat d'hébergement) et une pièce d'identité. Cette fois encore, Sacko signale qu'il n'a qu'une carte de séjour temporaire. "Y a pas de problème, sourit l'employé. On prend rendez-vous ?" Sacko, qui a entendu dire que la BNP refusait les certificats d'hébergement, remonte au créneau : "J'habite au foyer des Arbustes." Là, note

homme se sent obligé d'en référer à son supérieur. Il reparait quelques instants plus tard, la mine déconfite : "Je suis désolé..." Et l'inévitable : "Essayez à la Poste."

De l'autre côté du boulevard Brune, aux 36, l'agence du Crédit agricole est fermée le lundi. Mais l'avant-veille, nous nous sommes fait confirmer ce que m'avait dit Sacko : "Là, on peut ouvrir un compte avec une carte d'un an et un certificat d'hébergement, même si on habite au foyer", pour peu qu'on fournisse une pièce d'identité de la personne hébergeant. D'après un autre résident des Arbustes, rencontré quelques jours plus tard, l'opération ne serait pas toujours aussi aisée...

Quant à la Poste, tous s'accordent à reconnaître qu'elle satisfait le plus souvent à sa mission de service public. Jusqu'à quand ? Puisqu'il semble que, là aussi - comme en atteste l'affaire du paiement des chèques tirés sur les livrets A -, on cherche maintenant à se débarrasser de la clientèle la moins fortunée.

Le pouvoir de dire oui

Sacko s'est volontiers prêté à notre petite mise en scène mais, en fait, il a déjà un compte en banque, au Crédit lyonnais de Malakoff. Régulièrement, il doit prendre le bus 124 et traverser le périph' pour se rendre à son agence... C'est là qu'il versait son salaire entre 1983 et 1993, quand il vivait dans l'illégalité, avec une fausse carte de dix ans. Le compte a été fermé quelques années, à la suite de son arrestation par la police et de son passage à la prison de la Santé ; vingt jours, pour infraction à la législation sur le séjour des étrangers, comme plus de 30 % des détenus qui sont entassés là-bas dans des conditions déplô-

rables (voir "La Page" n° 47).

Ce qui gênait la banque - la même qui s'était montrée si généreuse avec les hommes d'affaires Bernard Tapie et Giancarlo Piretti : l'absence de mouvement sur le compte et la faiblesse des sommes en dépôt. Sacko n'a pu le rouvrir, après de longues négociations, qu'en 1998, quand la préfecture a bien voulu régulariser sa situation et qu'il a retrouvé l'emploi déclaré qu'il occupait auparavant, à Roissy.

Il va sans dire que les quelque cent résidents du foyer des Arbustes dont les demandes de régularisation ont été rejetées ne sont pas près d'avoir leur compte dans une agence du quartier. Si, comme on le souhaite, ils obtiennent bientôt un titre de séjour, ils pourront alors vérifier que ce que les banques reprochent aux immigrés, c'est au moins autant la maigreur de leur portefeuille que la couleur de leur passeport.

OMAR SUIFI

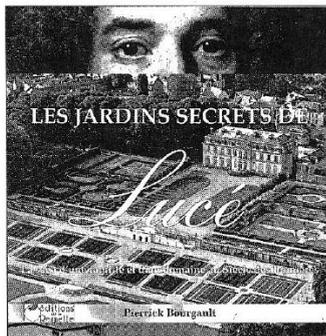
POÈMES POUR LA FRATERNITÉ

La Ligue des droits de l'homme (LDH) met sur orbite une nouvelle édition du concours "Poèmes pour la fraternité", qui, cette année, a pour thème : "La fraternité tournée vers l'avenir." La LDH s'est en effet associée au projet Kéo, ce satellite qui sera lancé dans l'espace en 2001 avec des messages du monde entier et qui reviendra sur terre dans 50 000 ans (voir "La Page" n°43). Tous les poèmes seront envoyés à bord de Kéo !

Nous vous précisons les modalités du concours dans notre prochaine édition.

Photographe et historien

Pierrick Bourgault se promène souvent dans le quartier, son sac photo en bandoulière. Ses photos illustrent parfois des articles de "La Page". Pierrick écrit aussi. Il vient de publier un joli livre d'histoire sur le Grand Lucé, un domaine situé dans la Sarthe, à une vingtaine de kilomètres du Mans, dont le château et les jardins viennent d'être restaurés. Il raconte l'histoire d'une propriété seigneuriale et d'une famille, les Pineau de Viennay, telles qu'il a pu la reconstituer à partir de documents conservés dans plusieurs dépôts d'archives. La grande histoire se mêle à la petite, puisque par son mariage en 1743, Jacques III Pineau de Viennay (1709-1764) s'introduit dans le milieu philosophique. Au XVIIIe siècle, philosophes et aristocrates s'intéressaient à l'agriculture et aux nouvelles plantes découvertes par les navigateurs. Ils désiraient joindre l'utile à l'agréable, unir la science, l'art et l'économie. Les extraits d'archives et de mémoires ponctuent agréablement et utilement la narration, les illustrations sont aussi abondantes que variées.



Pierrick Bourgault, Les Jardins secrets de Lucé. La saga d'une famille et d'un domaine au siècle des Lumières, éditions de la Reinctte, 144 pages, 185 F.

Résumé du livre sur www.sarthe.com/visiter/cult/grandlucé.htm. Pour en savoir plus, tél. : 01.40.44.87.33 et p.bourgault@wanadoo.fr.

Pierrick dédicacera son livre à la librairie Tropiques (63, rue Raymond-Losserand) le mercredi 17 janvier 2001 à 19 heures.

Le Trait n°6

Plusieurs des fondateurs de la revue littéraire "Le Trait" parue pour la première fois au printemps 1998, habitent le 14e. "Le Trait", qui a abordé des thèmes tels que "les athéismes" ou "les moralistes" dans ses numéros précédents, réalise également des dossiers sur des écrivains méconnus, souvent bafoués par une société uniformisée jusque dans ses créations littéraires, parmi lesquels l'un des écrivains québécois les moins connus en France : Hubert Aquin. Hubert Aquin est un auteur éclec-tique alors que ses compatriotes se confortent davantage aux canons de cette esthétique qui sert en France à mesurer l'originalité des nouvelles littératures fran-

cophones", écrivait Fulvio Caccia dans le numéro consacré à Aquin.

Christiane Lemire, installée depuis de longues années dans le 14e arrondissement, n'est pas pour rien dans le regard porté sur ces littératures. Québécoise d'origine libanaise, elle est attachée aux traces littéraires et artistiques de Paris et de son quartier, l'atelier de Giacometti, la rue Gassendi - le philosophe matérialiste du XVIIe siècle, l'impassé Florimont. "Notre rapport à la littérature, dit-elle, est pour nous le fondement même de l'existence et de l'ordre du poétique. S'occuper de littérature, c'est s'occuper du fondement de ce qui fait la source du vivre. Mais ce fondement poétique est recouvert en permanence."

Christiane Lemire raconte les moments de "vie improvisée", les instants festifs vécus dans les cours du quartier, des apéros parfois mémorables avec des voisins de hasard, qui surviennent sans raison, une sorte d'art de vivre hors de l'amusement programmé, obligatoire. Un art de vivre, dit-elle, qui se conjugue avec un autre art de vivre : celui d'animer une revue, d'aller à la rencontre de gens avec qui dialoguer avec le cinéaste André S. Labarthe ou l'historienne Claude Mossé. Le numéro 6 de la revue paraîtra en octobre, à la librairie l'Arbre à lettres, rue Boulard. ROSA

Au sommaire, "Rimbaud et les femmes".



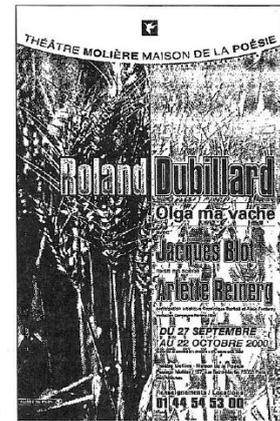
(Photo : Patrick Mesnier)

Olga ma vache

Notre collaborateur Jacques Blot, interprète, seul sur scène «Olga ma vache» de Roland Dubillard, dans une mise en scène de Arlette Reinerg. (*)

Pour situer ce spectacle, rappelons que dans les années cinquante, sur la rive gauche, quelques petites salles sans moyens financiers délaissèrent la comédie de boulevard en vogue sur la rive droite pour se lancer à la découverte d'un théâtre nouveau. A la génération du théâtre de l'absurde (Beckett, Ionesco, Adamov ...) va succéder celle des «Trois Mousquetaires» : Weingarten, Billeldoux et Dubillard. En 1953, ce dernier écrit sa première pièce «Si Camille me voyait», que Serreau met en scène la même année au Théâtre de Babylone, boulevard Raspail (voir La Page n°44). En 1961 il signe «Naïves hirondelles» et en 62 «La maison d'os». Dubillard joue avec le langage, met en évidence son absurdité dans le contexte de situations caricaturales et expose une conception purement métaphysique du théâtre.

(*) Jusqu'au 29 octobre au théâtre



Molière-Maison de la poésie, 157, rue Saint-Martin, 75003 du mercredi au samedi à 21h et le dimanche à 17h. Réservation indispensable.

Zao Wou-Ki

Peindre la musique, la violence, le vent...

● Cet artiste d'origine chinoise, vit dans le 14e depuis son arrivée en France en 1948.

Zao Wou-Ki est né à Pékin en 1921. Il a 27 ans lorsqu'il arrive à Paris, avec la certitude que l'on ne peut vivre ailleurs qu'à Montparnasse. Il vient de terminer ses études dans différentes écoles des beaux-arts en Chine, astreint à changer de ville, de professeurs et d'ateliers, au fur et à mesure de l'évolution politique.

Il s'installe donc dans le 14e, pour ne plus le quitter. Il habite d'abord rue Delambre, en raison de sa proximité avec l'atelier de la Grande Chaumière, mais l'espace lui manque pour peindre. En 1949, il s'installe rue du Moulin Vert dans un atelier plus vaste, travaille sans cesse et commence à être reconnu. Avec la renommée, les expositions vont se succéder, mais il a besoin d'être seul, pour travailler, chercher, "jusqu'à l'épuisement".

En 1959, il achète, une maison rue Jonquoy dont il confie la rénovation à Georges Johannot : "Elle est tout à fait conforme à ce que j'en attendais. (...) Un grand mur de béton masque la vie de ce lieu. Au fond d'un jardin où j'ai planté quelques arbres familiaux en Chine, comme l'érable ou le bouleau, se trouve la maison où je vis. La salle à manger abrite quelques orangers et citronniers, une plante rapportée de Chine, l'orchidée de riz (...) que j'arrose chaque matin après avoir regardé attentivement les feuilles (...) ce lieu me repose (...) tout ici invite à peindre. L'atelier est une boîte hermétique... il est éclairé par la lumière du nord (...) qui me permet de voir l'intensité de chaque couleur (...). Il fait froid l'hiver et chaud l'été mais qu'importe ! Là, je suis au secret et protégé !" (1).

Zao Wou-Ki est né dans une famille de riches mandarins. C'est son grand-père qui lui enseigne l'écriture et la lecture, utilisant chaque objet familier comme support des signes écrits au pinceau. Cet apprentissage précoce détermine son orientation vers l'art graphique. Au cours de ses années de formation en Chine, il découvre l'impressionnisme, les peintres abstraits, la peinture française. Le sujet de sa thèse de fin d'étude était sur Picasso.

Sortir de la tradition

Il veut peindre autrement, sortir de la tradition de la peinture chinoise, "laisser la place à l'invention, à l'aventure, à la création". Il veut faire ressentir ce qui ne se voit pas : le vent, la violence, le bruit, le silence, la musique... "Pour moi, dit-il, la peinture est comme un sentiment ; si vous ne pouvez pas l'exprimer il se refuse à vous". Il parle du combat qu'il entreprend avec une toile qui ne se laisse pas faire. Il découvre une joie physique à "tartiner", l'importance du geste, de son amplitude. C'est ainsi que, peu à peu il va passer "de la peinture des sentiments à la peinture de l'espace". Les années 1955-70 sont fécondes, il expose ses toiles dans plusieurs galeries, entre autre à New-York, où en compagnie de Pierre et Colette Soulages, il rencontre Rodiko, Kline, Hartung... A Paris, il noue une amitié indéfectible avec Henri Michaux qui va écrire des poèmes sur huit de ses lithographies. Il rencontre Nicolas de Staël, travaille avec Pierre Boulez, se lie d'amitié avec François Jacob, plus tard avec Pei, Agnès Varda et Claude Roy. Il devient citoyen français en 1964 grâce au soutien d'André Malraux.

Dans les années 80, il reprend de temps en temps une grande feuille de papier, l'encre et les pinceaux. Henri Michaux écrit : "Zao Wou-Ki a repris les jeux d'encre à sa manière". Le peintre écrira un peu plus tard : "Me sentant dégagé de la Chine je pouvais aller à sa rencontre (...) je parvenais, à 60 ans, à bout (...) des frayeurs et des terreurs de mon enfance. Je me suis de nouveau et définitivement abandonné au plaisir de peindre. Tradition, entrave, résurgence, révélation, rien de tout cela ne me concerne plus. Je peins et je ne pense plus à rien d'autre". Une de ses œuvres, "Encre" va illustrer le ballet de Marie-Claude Pietragalla. Inspiré par la statue de Camille Claudel "Zakountala", ce ballet est un des événements artistiques de l'année.

PAULE LASCOUMES



J-P. Riopelle, Germain, Vieira da Silva, Pierre Loeb, Georges Mathieu et Zao Wou-Ki à la galerie Pierre en 1952. (PHOTO : DENISE COLOMBE, EXTRAITE DE " ")

(1) Zao Wou-Ki et Françoise Marquet, Autoportrait, ed. Fayard 1988. On peut voir ses tableaux à Paris, au Musée de l'art moderne, au Centre Pompidou et à la Bibliothèque Nationale ; à New-York au Guggenheim museum et au museum of modern art ; à Montréal au Musée des beaux arts.

Pour en savoir plus : Claude Roy, Zao Wou-Ki, Paris, ed. Goldschmidt (Coll. "LeMusée de Poche") 1970.

Zao Wou-Ki, Henri Michaux, "Encres", Dialogue avec Françoise Marquet, Paris, Cercle d'art 1980.

● Où trouver La Page

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Constantin-Brancusi, Daquerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 217, librairie Plaisance.
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n° 181, librairie Arcane.
- Rue Daguerre : n° 46, librairie Rue Delambre : n° 17, librairie Lizez.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 27, librairie Le Grimoire ; n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 97, librairie Pelatan ; n° 117, librairie Au plaisir de lire.
- Rue du Château : n° 146, Les Crus du soleil.
- Boulevard Edgar-Quinet : kiosque métro.
- Avenue du Général-Leclerc : n° 71, kiosque ; n° 93, librairie Mag Presse ; n° 100, Café Jean Magne.
- Rue Henri-Barboux : n° 6, librairie La Plume et l'encrier.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 68, librairie Pingot.
- Rue Liard : n° 5, librairie-presses Liard.
- Avenue Marc-Sangnier : n° 20, Théâtre 14.
- Avenue du Maine : n° 165, tabac de la Mairie ; n° 197, La Cave ; n° 230, kiosque.
- Rue de l'Ouest : n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Rue du Père-Corentin : n° 57, librairie du Père-Corentin.
- Rue Poirier-de-Narçay : n° 19, librairie Papyrus.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie Poisson.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety ; n° 195 bis, librairie Le Marque-Page.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Gilbert Priollet ; n° 27 bis, librairie Montsouris.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, friperie Magic Retour.
- Rue Sarrette : n° 59, épicerie.
- Rue Sophie-Germain : n° 7, librairie Miliari.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

LES ATELIERS DE CILOÉ

L'association Ciloé 14 a fait sa rentrée. Les "petits ateliers" du mercredi matin proposent aux enfants modelage, aquarelle et éveil musical. Et ceux qui désirent chanter peuvent fréquenter les "ateliers voix", selon leur âge, le jeudi ou le vendredi de 17 heures à 18 heures. Rens. : Cécile Tarrière, tél. : 01.45.39.16.87.

OPÉRATION HALLOWEEN

"Le Marque Page" organise avec les enfants du quartier, le mercredi 25 octobre à 14 heures, une animation sur le thème d'Halloween. Librairie "Le Marque Page", 195 bis, rue Raymond Losserand, tél. : 01.45.43.07.80.

Exposition

En flânant dans le 14e

Il y a d'abord eu le désir d'une jeune artiste, Marion, de peindre les rues du 14e arrondissement, devenu son quartier depuis qu'elle a quitté sa Bretagne natale. Comme c'est étonnant ! Cet endroit ne s'appelait-il pas, jadis, la petite Bretagne ? Il y eut ensuite une soirée partagée, sans chouchou, avec un poète vivant rue Ducoëtédic, Dominique Joubert. Ne s'étaient-ils pas déjà croisés par hasard au Bar de l'Univers, à Saint-Malo, et au Flash, rue Mouton-Duvernet ? Décision fut prise qu'il composerait des poèmes en regard de la trentaine de gouaches de Marion. Le choix des rues se fit au bon sens de chacun, en essayant de flâner au mieux au cœur de cette région insolite, jamais totalement explorée par un seul capitaine. Une circumdambulation qui les conduisit

du Château ouvrier à l'église Saint-Dominique, du parc Montsouris à la petite ceinture, rue Giordano-Bruno, de la Cité Bauer au fin fond de l'Observatoire. C'est exquis, peindre, se promener, écrire des vanités !

Marion et Joubert flânent dans le 14e, du 31 octobre au 10 novembre 2000 à la galerie Dessertenne, 6, rue Hallé, lundi



de 14 à 19 h et du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h.

● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 50 F ; soutien : à partir de 100 F. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip Page : BP53, 75661 Paris Cedex 14.

Nom :

Adresse :

POT DES LECTEURS VENEZ NOMBREUX !

"La Page du 14e" vous invite au bar "Le Magique", 42, rue de Gergovie, le mercredi 25 octobre de 19 à 21 heures. Ce sera l'occasion de déguster du bon vin, de grignoter et de faire mutuellement connaissance. Nous serons heureux de trinquer avec vous et d'entendre vos réactions et suggestions.

RESTAURANT VEGETARIEN

AQUARIUS

40, rue de Gergovie, tél. : 01.45.41.36.88.



La Page

est éditée par l'association L'Equip Page : BP53, 75661 Paris Cedex 14, Tél (répondeur) 01.45.41.75.80. Fax : 01.40.44.94.86. Courriel : lapage14@wanadoo.fr

Directeur de la publication : François Heintz. Commission paritaire n° 71 081

ISSN n° 12501674

Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal octobre 2000.